

Document 1 – Rôles masculins et féminins, des données naturelles ?

Chez les Arapesh, tout semble organisé dans la petite enfance pour faire en sorte que le futur Arapesh, homme ou femme, soit un être doux, sensible, serviable. Alors que dans la tribu des Mundugomor, la conséquence du système d'éducation est plutôt d'entraîner la rivalité, voire l'agressivité, que ce soit chez les hommes, chez les femmes ou entre les sexes. Dans la première société, les enfants sont choyés sans distinction de sexe ; dans la seconde les enfants sont élevés durement car ils ne sont pas désirés, qu'ils soient garçon ou fille. Ces deux sociétés produisent, de par leurs méthodes culturelles, deux types de personnalité complètement opposés. En revanche, elles ont un point commun : ne faisant pas de distinction entre « psychologie féminine » et « psychologie masculine », elles n'en génèrent pas de personnalité spécifiquement masculine ou féminine. Selon la conception ordinaire dans notre société, l'Arapesh, homme ou femme, nous semble doté d'une personnalité plutôt féminine et le ou la Mundugomor d'une personnalité plutôt masculine, mais présenter ainsi les faits serait un contresens.

A l'inverse, les Chambuli, le troisième groupe, pensent comme nous qu'hommes et femmes sont profondément différents dans leur psychologie. Mais, contrairement à nous, ils sont persuadés que la femme est, par « nature », entreprenante, dynamique, solidaire avec les membres de son sexe, extravertie ; et que l'homme est, en revanche, sensible, moins sûr de lui, très soucieux de son apparence, facilement jaloux de ses semblables. C'est que, chez les Chambuli, ce sont les femmes qui détiennent le pouvoir économique et qui assurent l'essentiel de la subsistance du groupe, alors que les hommes se consacrent principalement à des activités cérémonielles et esthétiques, qui les mettent souvent en compétition les uns avec les autres.

Fort de ces analyses, Margaret Mead peut affirmer que « les traits de caractère que nous qualifions de masculins ou de féminins sont pour bon nombre d'entre eux, sinon en totalité, déterminés par le sexe d'une façon aussi superficielle que le sont les vêtements, les manières et la coiffure qu'une époque assigne à l'un ou l'autre sexe » [(1935) 1963, p. 252].

Denis Cuche, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Repères n°205, *La Découverte*, 2004, p. 36-37

1. Résumer : Complétez le tableau suivant en suivant les consignes ci-dessous :

- Dans la première colonne, dites pour chacune des sociétés si la personnalité féminine est différente de la personnalité masculine (répondez par oui ou non).
- Dans les deux colonnes suivantes, relevez les adjectifs qui caractérisent les personnalités masculine et féminine dans les sociétés Arapesh, Mundugomor et Chambuli.
- Dans la dernière colonne, dites si les personnalités de ces sociétés correspondent aux personnalités masculines et féminines de la société française (comparez avec les adjectifs choisis dans l'exercice introductif).

Société	Rôles masculins et féminins différenciés ?	Rôle masculin	Rôle Féminin	Rôles correspondant à notre société ?
Arapesh	non	Doux, sensible..	idem	féminin
Mundugomor	non	agressivité	idem	masculin
Chambuli	oui	Sensible, précieux	Entreprenante, dynamique..	inversé

- 2. Justifier** - D'après l'étude de ces trois sociétés, quels sont les éléments qui permettent de dire que la personnalité individuelle ne s'explique pas par des caractéristiques biologiques ? *la caractère sexué n'est pas inné car il diffère d'une société à l'autre en fonction de la manière dont les enfants sont socialisés et des stéréotypes de sexes. L'organisation sociale détermine donc le comportement et non pas la nature.*
- 3. Expliquer** - Comment expliquer que les femmes et les hommes occidentaux paraissent si différents des femmes et des hommes Chambouli ? *Ils ont des comportements totalement opposés du fait de leur socialisation qui est héritée de leur histoire, leurs valeurs et leurs normes. Cela détermine aussi la place de la femme dans la hiérarchie sociale.*
- 4. Définir** – Proposez une définition de « rôle social ». *comportement qui est défini en fonction des attentes des autres membres de la société. Par exemple le rôle féminin ou masculin ici.*

Document 3 – Féminisation du corps des filles et pluralité des instances de socialisation

Dès la fin de l'école primaire, les filles sont plus nombreuses que leurs camarades masculins à se soucier de leur apparence. Elles sont en revanche moins nombreuses à aimer les jeux sportifs. Comment ces différences émergent elles ? Comment les enfants apprennent-ils à agir avec et sur leur corps d'une manière différente de l'autre sexe ? Martine Court, sociologue, analyse à partir d'une enquête auprès d'enfants de 10 à 12 ans la façon dont les corps féminins et masculins se construisent au cours de l'enfance.

Virginie vit avec un père qui, loin d'exprimer de la désapprobation lorsqu'elle adopte des conduites caractéristiques de la classe sexuelle des garçons, l'autorise au contraire - et même l'incite - très largement à agir de cette façon. (...) il accepte en effet que Virginie fasse un sport pratiqué avant tout par les garçons - le foot - dans le club de sa commune. (...) Plus généralement, M. Rodrigues est fier de voir sa fille se conduire comme un "garçon manqué" et il ne manque pas de le lui faire savoir. (...)

Cependant, en même temps qu'elle peut voir et entendre son père l'inciter indirectement à prêter une attention limitée à son apparence, Virginie est également exposée à des discours et à des modèles qui l'invitent précisément à s'en préoccuper. En dehors de l'école, Virginie ne fréquente régulièrement qu'une seule de ses camarades - une fille de sa classe prénommée Inès (...). De temps en temps, (...) Inès propose à son amie de jouer à la poupée Bratz (Virginie en possède une, Inès, trois) et, même si ces jeux restent peu fréquents, ils donnent quand même aux deux filles l'occasion de manipuler des vêtements à la mode et d'échanger des avis à leur sujet.

De son côté, Mme Rodrigues encourage Virginie à prêter attention à son apparence de différentes façons. (...) Virginie raconte que sa mère lui a apporté une aide essentielle lorsqu'elle a voulu se faire faire des mèches. C'est elle en effet qui est allée solliciter une voisine coiffeuse pour qu'elle fasse à sa fille la teinture que celle-ci souhaitait. C'est elle également qui a choisi la couleur des mèches de Virginie, en accord avec cette voisine. Or, en voyant sa mère prendre ce type d'initiative, Virginie peut percevoir que celle-ci approuve sans réserve son intérêt pour le travail de l'apparence, et la perception de cette approbation contribue assurément à développer cet intérêt. (...)

Enfin, les médias semblent eux aussi jouer un rôle non négligeable dans la construction de l'intérêt que Virginie manifeste à l'égard des vêtements et de la mode. Virginie regarde en effet beaucoup les émissions de variétés à la télévision (pendant l'année de l'enquête et pendant la précédente, elle a suivi StarAcademy, Pop Star, À la recherche de la nouvelle star ainsi que Graines de star), et elle voue une admiration particulière à Lorie. (...) Elle a par exemple réclamé à sa mère de lui acheter une casquette blanche de la marque Nike, parce qu'elle ressemblait à celle de la chanteuse.

Martine Court, *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale*, la Dispute, 2010

- 1. Discuter** – Le cas de Virginie correspond-il au stéréotype d'une fille de son âge ? **pas tout à fait car même si elle joue à la poupée ou a des idoles féminines dans les médias elle joue au foot et se comporte comme un « garçon manqué ».**
- 2. Synthétiser** – Représentez sous forme de schéma les différents "agents de socialisation" qui interviennent dans la construction des goûts de Virginie. **Père, mère, médias, groupes de pairs.**
- 3. Expliquer** – En quoi l'achat de la casquette blanche est-il cohérent avec la socialisation de Virginie ? **Elle s'identifie à une star de la chanson au travers des médias et veut lui ressembler. Cela lui donne aussi un petit air de garçon manqué.**
- 4. Justifier** – A partir de l'exemple de Virginie, montrez l'existence de processus de socialisation n'est pas synonyme de déterminisme dans la construction des individus. **La socialisation est un processus, une construction qui dure toute la vie. Les individus sont actifs dans la construction de leur personnalité même s'ils sont influencés par de nombreux agents comme la famille mais aussi les groupes de pairs...**

Doc 3– Durée moyenne des activités au cours d'une journée (du lundi au dimanche)

	Hommes	Femmes
Temps personnel (Soins personnels, repas et sommeil)	11h23	11h36
Temps libre (loisirs, sociabilité)	4h21	3h25
Temps contraint Dont : Travail professionnel Soins aux enfants et aux adultes	8h16 5h56 0h19	8h59 4h51 42 minutes
Temps domestique Dont : Cuisine Ménage Linge Comptes et démarches Courses Bricolage et jardinage Entretien et divers	2h01 0h22 0h11 0h03 0h04 0h22 0h45 0h14	3h26 1h12 0h51 0h31 0h04 0h33 0h08 0h07
Total	24h00	24h00

Champ : couple dont les deux conjoints sont salariés.

Source : D'après Insee, Enquête Emploi du temps, 1999, in Sophie Ponthieux & Amandine Schreiber, « Dans les couples de salariés, la répartition du travail domestique reste inégale », *Données sociales*, Insee, 2006.

1. Donnez les idées principales de ce document en justifiant avec des données chiffrées. Le temps des hommes et des femmes est différents, les femmes ont d'abord plus de temps contraint (quasiment 9h contre presque une heure de moins pour les hommes). Le différence se fait au niveau du travail (les hommes y passent plus de temps 5h56 contre 4h51) mais les femmes passent plus de temps aux tâches domestiques (3h26 contre 2h01). Certaines tâches sont d'ailleurs essentiellement féminines comme le linge (31 mn contre 3 !) ou le ménage. Par contre les hommes passent plus de temps au bricolage ou à l'entretien de la maison.
2. Comment expliquer de telles différences entre les hommes et les femmes par rapport aux différents temps de la journée ? les femmes sont plus nombreuses à travailler à temps partiel pour se consacrer à la famille. De plus les stéréotypes ont la vie dure dans la répartition des tâches ménagères du fait de la socialisation différenciée.
3. Si on regarde les tâches domestiques, quelles différences constate-t-on ? qu 1
4. Ces différences traduisent-elles des stéréotypes selon le sexe ? Peut-on dire que la socialisation finit par reproduire les inégalités entre les hommes et les femmes ? Même si aujourd'hui il est accepté une meilleure égalité des sexes dans les faits on voit comment la socialisation reproduit des stéréotypes sexués. La femme finira par faire le linge ou le ménage parce « c'est jamais fait comme il faut sinon ».
5. Cette reproduction est-elle consciente ? non pas entièrement car les stéréotypes sont profondément intégrés dans les mentalités et définissent des rôles toujours précis. Il est donc « normal » qu'une femme arrête son travail pour éduquer ses enfants et pas l'homme.